



**HAL**  
open science

# Rapport de mission sur le versant sud-est du Massif de l'Analavelona (Madagascar) du jeudi 27/10/94 au dimanche 6/11/94

Christian Depraetere

## ► To cite this version:

Christian Depraetere. Rapport de mission sur le versant sud-est du Massif de l'Analavelona (Madagascar) du jeudi 27/10/94 au dimanche 6/11/94. Institut de Recherche pour le Développement (IRD) à Madagascar. 1994. hal-04553436

**HAL Id: hal-04553436**

**<https://hal.science/hal-04553436>**

Submitted on 20 Apr 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Public Domain

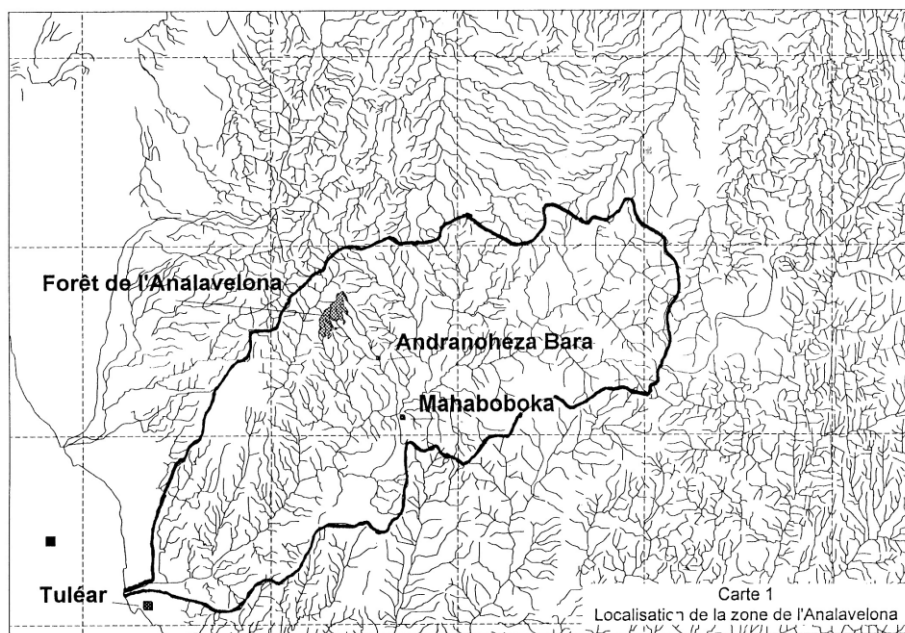
**Rapport de mission sur  
Le versant sud-est du Massif de l'Analavelona (« la forêt vivante »)  
du jeudi 27/10/94 au dimanche 6/11/94**

*Christian Depraetere,*

*Laboratoire de Recherche sur les Systèmes Aquatiques et leur Environnement (LRSAE),  
CNRE et IRD, Antananarivo le 8/11/94*

**Objet :**

Suite à quelques travaux antérieurs ((3) (4) et des observations récentes du BCEOM sur le bassin du Fiherenana (2)), la région du massif de l'Analavelona pourrait être une région plus arrosée et connaissant des écoulements de surface plus importants que les régions environnantes. Le but était d'essayer d'accéder au massif de l'Analavelona culminant à 1350 mètres en partant de la rive droite du Fiherenana (Carte 1).



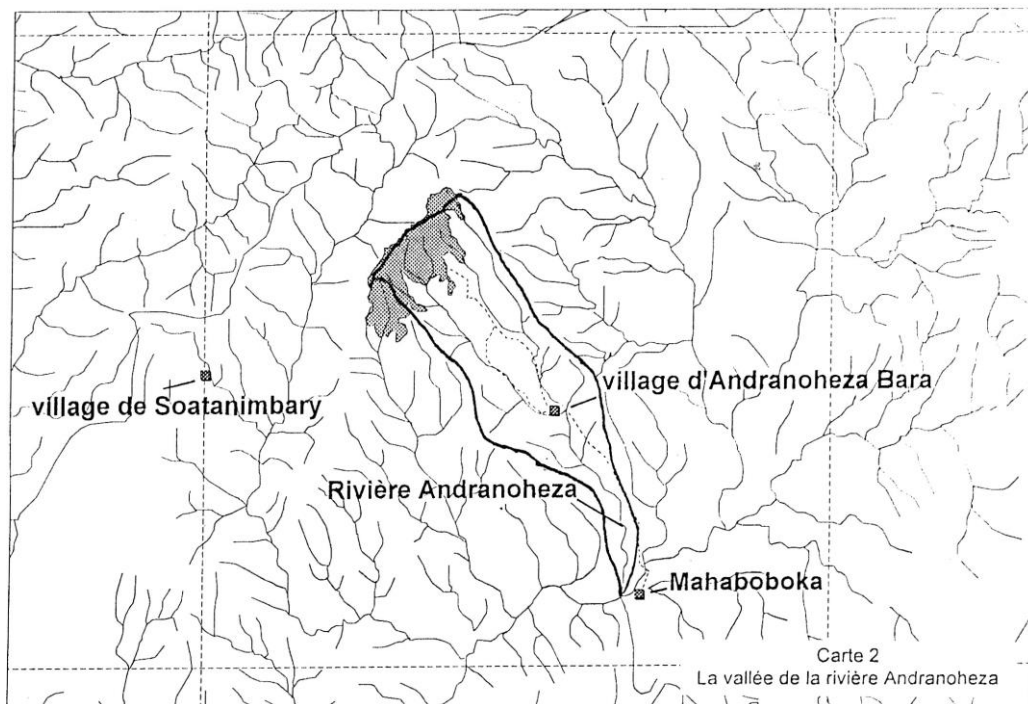
**Etapas de la mission :**

- Départ de Tananarive en taxi-brousse à 15 heures le jeudi 27/10/94.
- Arrêt à Mahaboboka pour vérifier que le fleuve peut être traversé à gué à cet endroit et qu'il est possible de trouver un guide et éventuellement une charrette pour accéder au massif.
- Arrivée à Tuléar le vendredi 28/10/94 à midi.
- Samedi 29/10, entrevue avec Monsieur le Professeur Marcel Napetoky, Professeur de Géographie, doyen de la faculté des lettres de l'Université de Tuléar. Il est convenu que nous fassions la mission de terrain ensemble si le trajet peut être fait en charrette, monsieur Napetoky ne pouvant marcher sur de longue distance du fait d'une blessure récente au genou. Le départ est prévu pour le mercredi 2 novembre avec un guide connaissant bien la région et parlant français.
- Dimanche 30/10, entrevue avec Hermann Pétignat, botaniste spécialiste de la flore du sud de Madagascar. Il ne connaît pas cette région, en particulier la forêt de l'Analavelona. Selon lui le seul botaniste ayant exploré cette région serait un certain Baron dans les années 20. Ayant d'autres obligations, il ne peut participer au travail de terrain.

- Mardi 1/11, entrevue avec Monsieur Gilbert Mahabilo, commissaire de police à Tuléar, originaire de la région située à l'ouest du massif. Selon lui, la région entre l'Analavelona et le massif de Mikoboke est occupée par des populations Bara et non par des Masikoro comme cela est signalé dans certaines références bibliographiques (3). Les populations n'exploitent pas la forêt de l'Anavelona qui serait une forêt primaire. Seuls les petits massifs forestiers du massif de Mikoboke sont exploités. Son père aurait construit une piste d'atterrissage pour petit avion à proximité du village de Soatanimbary. Cette piste n'est plus utilisée depuis 20 ans mais pourrait être facilement réhabilitée (destruction des termitières).
- Mission de Terrain du mercredi 2/11 à 16 heures au samedi 5/11 à 21 heures : le parcours prévu ne pouvant se faire intégralement en charrette, Marcel Lapetoky n'a pu se joindre à nous. Le guide Monsieur Albert Sinoa est instituteur au village de Mahaboboka. Il connaît parfaitement la région et parle Français.
- Retour en taxi-brousse départ à 10 heures le dimanche 6/11 arrivée à Tana à 2 heures du matin le lundi.

### **Mission de terrain :**

Départ de Mahaboboka le jeudi 3/11 à 9 heures, arrivée au village de Andranoheza Bara à 17 heures soit un parcours d'environ 25 km. La traversée à gué du Fiherenana est facile : environ 80 mètres de large, profondeur de 20 à 40 cm, courant faible. Le parcours en charrette correspond à la partie aval de la rivière Andranoheza ("rivière des brigands ou des guerriers"). La première partie correspond à une zone sableuse relayée ensuite par une zone à pavage pierreux et caillouteux plus difficilement carrossable. La dernière partie du parcours se fait dans le lit même de la rivière (Carte 2).



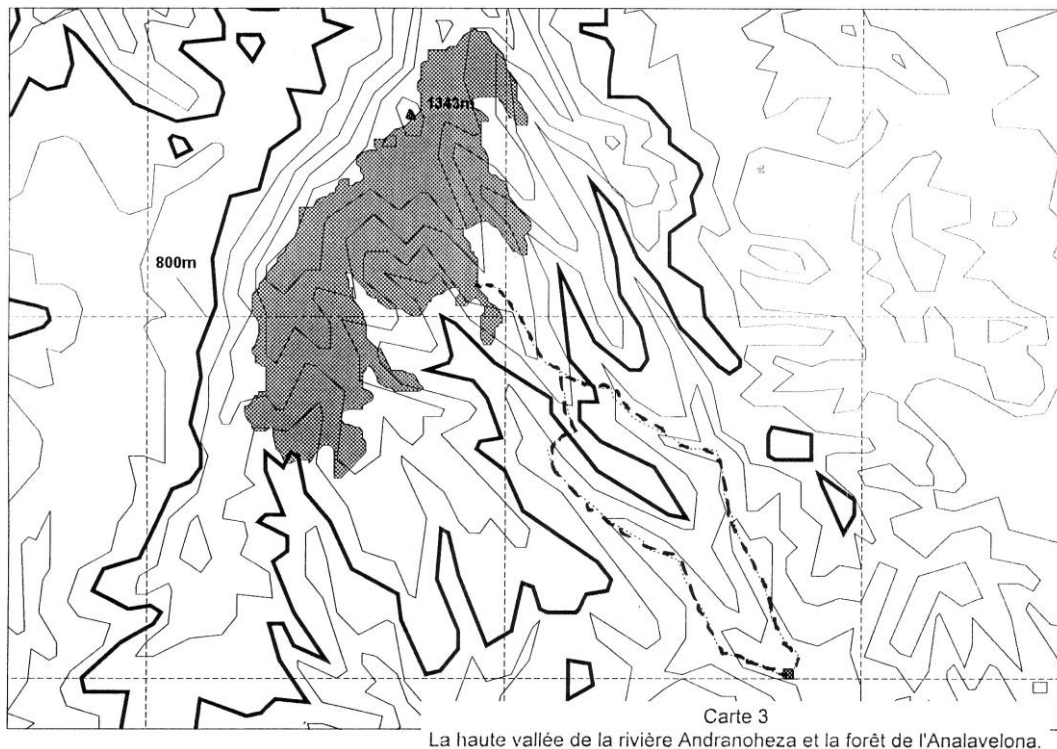
Les villages traversés successivement sont Anhiliabo, Ankidabe, Berobosy 1, Berobosy 2 et Marositaka. Le dernier village situé au pied de l'Analavelona est Andranoheza Bara. Les maisons sont en matériaux traditionnels (armature principale en bois, armature secondaire en tige de joncs sur laquelle se fixe le torchis, toit en herbes sèches liées par touffes). Il s'agit de

petites communautés Bara d'une centaine de personnes pratiquant la riziculture associée à d'autres cultures de subsistance (manioc, tomates, haricot) et à l'élevage du zébu. La récolte du riz se fait en juin. L'irrigation des rizières se fait par canaux de dérivation à partir des chenaux de la rivière. Les rizières sont installées sur les terrasses alluvionnaires plus ou moins fixées de la rivière et ne sont pas l'abri des fortes crues (photo 1). Les écoulements sont importants du 20 novembre au 20 avril. La rivière coule toute l'année. Même pendant les années de sécheresse, il y a toujours assez d'eau pour la boisson et les usages domestiques. Ceci explique qu'aucune demande n'ait été faite en matière de puits. En revanche, dans plusieurs villages, les gens souhaitent la construction d'un barrage, sans doute pour assurer au moins une récolte de riz par an, voire deux.

Le lit de la rivière est composé de cailloux roulés pouvant atteindre 30 cm de grand axe reposant sur du sable (photo 2). Sa largeur est de l'ordre de cent mètres ou plus. Les dépôts argileux sont rares et limités aux chenaux les plus actifs. Les terrasses alluvionnaires des berges ont les mêmes caractéristiques granulométriques. Certains poudingues plus ou moins indurés peuvent atteindre plusieurs mètres d'épaisseur sur les glacis de raccordement des versants. Une fois atteint le piedmont du massif, la rivière entaille en plusieurs endroits les interfluves sur plus de 100 mètres d'épaisseur et laisse apparaître des coupes de terrain formées de plusieurs couches calcaires lités séparées par des plans de discordance stratigraphique. Jusqu'au village de d'Andranoheza bara. La pente, la largeur et les caractéristiques du lit sont assez constantes ainsi que le commandement des interfluves. En amont, les vallées deviennent plus étroites, les versants plus pentus, et le commandement des interfluves augmente progressivement.

Sur les interfluves de la partie amont, la végétation arborée laisse place à une formation herbeuse utilisée comme pâturage pour les zébus (photo 3). Les échines d'interfluves peuvent avoir plusieurs kilomètres de long et présentent une pente remarquablement constante. En revanche, la pente transversale est multiconcave avec des replats associés à des croûtes latéritiques rarement affleurantes. Dans les parties les plus hautes de ces échines soit au-dessus de 800 mètres, les formes de versants tendent à devenir plus convexe. Diverses formes de glissement apparaissent : pieds-de-vache (glissement superficiel formant des marches d'escalier de quelques décimètres de large), amorce de glissements rotationnels emboîtés et lavakas, certains étant plus ou moins fixés. Les coupes que font apparaître les lavakas montrent que le manteau d'altérite est homogène sur plusieurs mètres d'épaisseur (photo 4). Ces indices suggèrent une météorisation plus active et un climat sensiblement plus humide.

Les têtes de bassin ainsi que les interfluves jusqu'à la crête de l'Analavelona (Carte 3) sont occupées par la forêt du même nom (photos 5 et 6). Le massif forestier couvre environ 45 km<sup>2</sup> et semble assez homogène sauf en quelques endroits qui laissent place à une formation plus ouverte. On passe sans transition d'une formation herbacée à la forêt (photo 7). Il n'y a pas de trace de coupe ou de brûlis dans la forêt bien que les pâturages soient régulièrement brûlés. Lors de notre passage, nos accompagnateurs ont mis le feu aux herbes sans que le feu pénètre dans le sous-bois. Les sous-bois de la lisière sont utilisés par les zébus. Le pied du tronc les plus gros arbres (jusqu'à un mètre de diamètre) sont utilisés comme alcôves pour des pratiques divinatoires et propitiatoires et peuvent être brûlés en profondeur (photo 8). Localement, quelques arbres isolés de quelques mètres de la forêt pourraient témoigner d'un recul lent de la lisière. Les sous-bois sont assez denses mais facilement praticable (photo 9). La litière est tapissée de feuilles mais comporte peu de brindilles. On observe quelques champignons sur les arbres morts, des lichens sous forme de "barbes" accrochées aux branches ou sous forme de filaments sur le tronc (est-ce des lichens?), de nombreuses lianes dont certaines semblent étrangler leur tuteur (photo 10).



D'après les informations que j'ai pu avoir auprès des habitants du village d'Andranoheza Bara dont deux personnes ont été nos accompagnateurs, certains arbres de la forêt auraient deux mètres de diamètre à hauteur d'homme (il faut quatre personnes pour ceinturer le tronc avec les bras). Toujours d'après ces sources, il y aurait des lacs et des cavernes. Certains de ces lacs seraient "éternels" mais sans poissons. Les cavernes comporteraient plusieurs salles avec des stalactites. Il n'y a pas d'eau dans ces cavernes.

L'exploitation de la forêt semble assez limitée : récolte de miel, plantes médicinales, bois pour usage funéraire (cercueil) ou fabrication d'outil (manche d'angady et de sagaie). La chasse paraît également limitée en partie du fait de la non disponibilité d'arme à feu. Le gibier se compose de sanglier, de sarcelles et de pintades. Il n'a pas été possible d'avoir des informations précises sur les lémuriens. La partie amont de la rivière Andranoheza dans le massif de l'Analavelona pourrait être suffisamment alimentée pour que des poissons y vivent toute l'année.

### **Conclusions :**

Suite à cette courte mission exploratoire, il est possible de conclure que cette région mal connue jusqu'à présent, présente de multiples intérêts scientifiques dans des domaines aussi variés que la géomorphologie, l'hydrologie, la flore et l'anthropologie. Comme le suggère ce qui précède, la variété des paysages (plaines, plateaux, vallées, interfluves, montagnes), la multiplicité des formations superficielles (terrasses, poudingues, croûtes, altérites), les nombreuses coupes géologiques (sapement des interfluves sur les berges des rivières, photo 11) ou coupes de terrain (thalweg secondaire, lavaka, etc.) font que cette région s'avère propice à une synthèse géomorphologique. D'un point de vue hydrologique, divers indices édaphique, géomorphologique et floristique plaident en valeur d'un climat subhumide. Les pluies interannuelles pourraient atteindre voire dépasser 1000 mm. Lors de notre retour vers Mahaboboky dans l'après-midi du samedi 5 novembre, le ciel était couvert mais il n'a plu que sur le massif de l'Analavelona. La forêt de l'Analavelona, ce qui signifie la "forêt vivante", est un vaste massif de forêt primaire (environ 44,5 km<sup>2</sup>) s'étageant à des altitudes comprises entre 800 et 1340 mètres. Son existence ne paraît pas menacée à court terme du fait de la

faible pression démographique locale et de son éloignement par rapport aux grandes voies de communication. En comparant les observations de terrain avec les photos aériennes de 1949, les limites de la forêt ne semblent pas avoir sensiblement reculées. De par son contexte géomorphologique et climatique particulier, elle pourrait constituer une communauté floristique originale par rapport à d'autres forêts de plaine telle que celle de Zombitsy ou de piedmont comme celle de Herea. Ceci confirmerait d'une part les travaux de Morat (3) indiquant le caractère tropophile des forêts au-dessus de 800 mètres et d'autre part ceux de Cornet (4) classant l'Analavelona comme un "îlot" bioclimatique subhumide.

Enfin, en ce qui concerne l'anthropologie, la forêt de l'Analavelona paraît avoir une importance notable dans la tradition des communautés Bara locales. Elle tend à être considérée comme un lieu sacré habité par des hommes sauvages appelés "homy" ou "homba" que l'on peut assimiler en première analyse à une variante locale des Mikea de la zone Masikoro. Toutefois, la tradition locale affirme que les homy sont plus sauvages et plus farouches que les Mikea en ce sens qu'ils n'entretiennent pas ou peu de contacts ou d'échanges avec les populations environnantes. Les homys ne pratiqueraient que la chasse et la cueillette. Les homys parleraient la langue Bara et seraient issus de populations ayant cherché refuge dans la forêt à "une époque antérieure à Gallieni au temps du roi Andrianampoinimerina", soit vers le début du XIX<sup>ème</sup> siècle. Par recoupements d'information, il est probable qu'à cette époque, la région de l'Analavelona était en limite des zones Bara et Masikoro, la vallée de la Manandana située à l'ouest de l'Analavelona n'ayant été conquise par les Bara aux dépens des Masikoro que vers le milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle. Le paradoxe fondamental que l'on trouve dans la croyance relative aux homys tient à ce que ceux-ci sont décrits de façon assez détaillée (pas de vêtements sauf un pagne, chevelure crépue encadrant le visage, vivant dans des grottes) mais sont "invisibles" (voir en annexe des dessins des homys fait par les habitants à ma demande). Il est tout-à-fait plausible que des populations aient cherché refuge dans la forêt au cours du XIX<sup>ème</sup> siècle. En revanche, il est peu probable que cette population se soit maintenue jusqu'à nos jours. En effet, il s'agirait d'une population déprédatrice vivant dans un milieu forestier peu étendu dont les ressources disponibles pour la chasse et la cueillette ne devraient pas permettre de nourrir plus d'une centaine de personne. On ne peut qu'être circonspect sur l'hypothèse affirmant que cette petite communauté se soit maintenue pendant sept ou huit générations sans inter mariage avec les populations environnantes.

### **Prospective :**

Cette mission permet d'étayer par des observations de terrain l'hypothèse selon laquelle la zone de l'Analavelona constituerait un milieu hydrologique original au sein de la région sud-ouest de Madagascar. L'ensemble des affluents de rive droite du Fiherenana drainant le massif de l'Analavelona (Manandana, Andranaheza, etc.) pourrait jouer un rôle notable dans les écoulements de la partie aval du bassin. Seule une étude pluviométrique et hydrologique permettrait de préciser l'effet de ces apports sur les débits de crue et les débits d'étiage.

Je souhaiterais pouvoir faire une seconde mission de terrain d'une semaine pendant la saison sèche au cours du mois de juin 1995. Cette mission serait, je crois, appréciée par les autorités locales que ce soit l'Université de Tuléar, les notables de Mahaboboka ou les habitants des villages de la région de l'Analavelona. En fonction de la disponibilité et des priorités de chacun, cette mission pourrait être faite en collaboration avec les collègues de l'ORSTOM travaillant dans les domaines de l'hydrologie, de l'hydrobiologie ou de l'anthropologie. Toute autre collaboration (WWF, Université de Tuléar, etc.) serait également souhaitable. L'avis du représentant de l'ORSTOM à Madagascar sur l'opportunité d'une telle mission serait souhaitable.

## Remerciements :

Cette mission aussi courte soit-elle n'aurait été possible sans les conseils et l'aide des personnes suivantes :

- Monsieur le Professeur Marcel Napetoky, géographe, doyen de la Faculté des Lettres de l'Université de Tuléar : je le remercie de m'avoir accompagné et d'être revenu me chercher à Mahaboboka. Qu'il trouve ici tous mes remerciements pour les contacts qu'il m'a permis d'établir avec les personnes connaissant bien la région que je souhaitais visiter.
- Monsieur le Commissaire de police Gilbert Mahabilo de Tuléar qui m'a fourni d'utiles informations sur la région voisine de la vallée de la Manandana. Il a eu soin, ainsi que son père résident à Mahaboboko, d'assurer ma sécurité pour cette expédition. Je les en remercie tous deux sincèrement.
- Monsieur Albert Sinoa, instituteur à Mahaboboky, qui fut à la fois guide et traducteur pendant les quatre jours. Sans lui, sans l'estime et la confiance qu'il suscite auprès des villageois, la mission n'aurait pu se faire avec autant d'efficacité.
- Messieurs Mbohindry et Miantditsy du village d'Andranoheza Bara au pied de l'Analavelona qui furent nos guides jusqu'à la forêt de l'Analavelona. Ils eurent l'amabilité de me faire partager leurs savoirs sur la région de l'Analavelona.

## Références :

(2) BCEOM, 1992 : Etude de la régularisation de la rivière Fiherenana et la protection de la ville de Toliary contre les inondations, Phase 1, études préliminaires, rapport hydrométrique saison 91/92, Ministère des travaux publics, direction générale de l'équipement, direction des routes, service des ouvrages d'art, République Démocratique de Madagascar, juin 1992.

(3) Morat, P., 1973 : Les Savanes du Sud-Ouest de Madagascar, Mémoires ORSTOM n°68, Paris 1973; Cornet, J., 1972 : Carte bioclimatique de Madagascar, ORSTOM, Paris 1972.

(4) Cornet ?

## Photos : (Commentaire 2024 : les photos du document original ont été perdues)

Photo 1 : Moyenne vallée de la rivière Andranoheza avec rizière "en éventail" sur terrasse. En arrière plan, les plateaux encadrant la vallée.

Photo 2 : Lit sableux et pierreux d'un des chenaux principaux avec cressonnière à Marsilea.

Photo 3 : Steppe sur des interfluves utilisée comme pâturage pour les zébus, formes de glissement rotationnel sur versant avec petit lavaka sur la droite.

Photo 4 : Manteau d'altérite à délitage vertical et patine ferrugineuse sur les rebords d'un Lavaka vers 1100 mètres.

Photo 5: Partie sud ouest de la forêt de l'Analavelona

Photo 6 : Partie nord est de la forêt de l'Analavelona

Photo 7 : Contact entre la steppe pâturée et la forêt de l'Analavelona

Photo 8 : Arbre de la lisière servant d'alcôve pour les pratiques divinatoires et propitiatoires. Le tronc est brûlé en profondeur.

Photo 9 : Les sous-bois de la forêt de l'Analavelona

Photo 10 : Liane étrangleuse.

Photo 11 : Sapement d'une interfluve faisant apparaître une discordance stratigraphique dans les couches calcaires.



**ANNEXE 1 :**

**Photos prise par CD pendant la mission de terrain (octobre-novembre 1994)**



La rivière Fiherenana à Mahaboboka



Culture sur un banc sableux (créssoinière ?) près de Mahaboboka





Messieurs Mbohindry et Miantditsy du village d'Andranoheza avec leurs épouses.



Marche d'approche de l'Analavelona.





Une des 7 espèces de Baobab de Madagascar.



Vue de la vallée en rive droite vers la rivière Fiherenana.





Vue d'ensemble du massif de l'Analavelona avec quelques lavakas en premier plan



Les guides dans la forêt de l'Analavelona.



**Annexe 2 :**

Dessins représentant les populations de hombys vivant dans la forêt de l'Analavenona. Ces dessins ont été réalisés à ma demande par des habitants du village de Andraheza Bara.

NB : Les Hombys sont sensés vivre nus mais sont représentés habillés pour des questions de décence !





